

Bertrand Forclaz (dir.), *L'expérience de la différence religieuse dans l'Europe moderne (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Neuchâtel, Editions Alphil-Presses universitaires suisses, 2013, 412 p.

Après une période dominée par le paradigme de la confessionnalisation, durant laquelle les historiens ont travaillé à démontrer les processus de différenciations confessionnelles dirigés à l'époque moderne par les institutions ecclésiastiques et étatiques, tout en soulignant que ces processus opéraient à l'intérieur de toutes les confessions, la tendance va aujourd'hui fortement dans un sens inverse : c'est, d'une part, moins la différence que la coexistence qui suscite l'intérêt et c'est, d'autre part, moins l'action des institutions que celle des acteurs qui est soulignée. Tiré d'un colloque tenu à l'Université de Neuchâtel en octobre 2010, cet ouvrage se situe bien dans cette mouvance. S'il est consacré à la « différence religieuse », celle-ci n'est pas tant envisagée comme le produit d'une action institutionnelle que comme l'objet d'une « expérience ». Ce sont par conséquent les modalités d'appropriation, de négociation et d'interprétation des frontières religieuses qui sont ici au centre de l'attention. Au-delà de la variété des dossiers abordés par les différentes contributions, qui reflètent une meilleure prise en compte de la diversité des situations confessionnelles et le refus de considérer chaque confession comme un ensemble trop cohérent, la convergence du vocabulaire employé frappe. Si les phénomènes de « polarisation » et de répression de la déviance confessionnelle sont reconnus et analysés, il est en effet beaucoup question ici non seulement de « coexistence », mais aussi de phénomènes de « désolidarisation » vis-à-vis des loyautés ecclésiastiques, de frontières religieuses « mouvantes », en déplacements constants, objets de « relativisation », sujettes à des nombreuses « transgressions » ou « porosités ». Le concept d'« œcuménicité du quotidien », forgé par Willem Frijhoff et repris en introduction, rend compte – mais en partie seulement – des réalités qui sont analysées. L'image des christianismes confessionnalisés de l'époque moderne qui se dégage de l'ouvrage, est ainsi beaucoup plus ouverte, offrant davantage de jeu aux acteurs individuels que l'historiographie de la confessionnalisation ne l'avait concédé. Cet ouvrage contribue donc au tournant historiographique que nous sommes en train de vivre dans ce domaine. Son originalité réside cependant avant tout dans les réalités historiques qu'il verse au dossier des preuves qui viennent appuyer cette nouvelle vision des réalités confessionnelles. Une partie importante des études réunies concerne l'espace helvétique ou les marges de celui-ci. Or ces territoires, dans lesquels les contacts, les imbrications et les interactions entre confessions étaient aussi nombreux que les conflits et les compromis, sont extrêmement éclairants et mériteraient d'être mieux étudiés parce qu'ils présentent des solutions de régulations des rapports confessionnels originales, qui ont parfois servi de modèle ailleurs. Plusieurs contributions innovent aussi dans le domaine en s'intéressant à des milieux ou à des textes peu mobilisés jusqu'à présent par les recherches sur les phénomènes confessionnels : la manière dont la différence religieuse est expérimentée, en particulier à partir du XVII^e siècle, au sein de la république des Lettres ou dont elle se traduit dans la littérature de voyage et dans les écrits personnels, offre ainsi de nouvelles perspectives et de nouvelles sources d'information sur ces mêmes phénomènes.